

LE JOUR, 1950
3 JUIN 1950

ESSAYONS DE COMPRENDRE

Le président Truman pense qu'il n'y aura pas de guerre durant les cinq prochaines années.

Que voilà donc une bonne nouvelle ! Mais alors pourquoi armer le Proche-Orient ?
D'ici cinq ans, tout ce qu'on aura vendu d'armes aux pays de la Ligue n'aura plus de valeur **ou si peu.**

Il ne s'agit pas non plus pour les Arabes de se défendre contre Israël, et vice versa ; **puisque, moyennant la garantie de la Déclaration tripartite, on veut armer, en même temps, Israël et ses adversaire.**

Nous comprenons que l'Amérique et que l'Europe s'arment jusqu'aux dents, du **moment que c'est la condition de la paix** ; mais les armes que l'Amérique et, jusqu'à un certain point, l'Europe se donnent, ne se comparent pas à l'armement relativement insignifiant que l'on destine aux Gouvernements du Caire, de Damas et de Bagdad.

Il y a dans la double attitude des Etats-Unis quelque chose d'incompréhensible. "Il n'y aura pas de guerre mais il faut qu'on vous arme, sous-entend le président Truman, même si vos budgets ne sont plus à votre mesure, même si ces budgets deviennent écrasants."

Dans ce raisonnement, nous ne mettrons pas davantage les points sur les i ; mais il y aura assez de lecteurs perspicaces pour les y mettre tous seuls.

Qu'on nous parle d'équipement agricole, hydraulique, industriel, fort bien ! C'est un langage que nous sommes prêts à comprendre dans l'allégresse ; mais l'équipement militaire dans les conditions où on nous l'offre paraît bien surprenant.

Evidemment, le président Truman peut se tromper en disant, au cours d'une conférence de presse, que sa conviction est **que d'ici cinq ans il n'y aura pas de guerre. M. Truman a eu soin d'ajouter que la paix n'avait pas connu un meilleur moment, ni des chances plus solides, depuis cinq ans.** Dans la situation qu'il occupe, M. Truman ne peut pas s'exprimer à la légère. Il doit avoir "**ses raisons**" et nous devons lui faire crédit et nous réjouir immensément de son pronostic ; **mais alors pourquoi ces offres de vente d'armes aux pays de Proche-Orient, comme s'il s'agissait de vivres pour des peuples affamés ?**

Signalons, pour la surprise de chacun, l'attitude de grands généraux américains **qui, dans le même moment, recommandent le retour au service militaire obligatoire.**

Le Sphinx, sur la route de Thèbes, n'a pas proposé une plus curieuse énigme.

Nous voulons bien, nous autres, nous armer, à notre mesure, **mais seulement si, de nous armer, peut servir à quelque chose.** Nous aurions mieux compris qu'au tournant où l'on est, les "Grands" imposassent **contre leur garantie,** le désarmement à Israël et aux adversaires d'Israël ; mais, c'est tout le contraire qu'on voit.

Il n'y aura pas de guerre, dit M. Truman, mais armez-vous à satiété et investissez votre patrimoine en canons et en chars de l'avant-dernier modèle. Ne dit-on pas des Américains que ce sont des hommes d'affaires, du premier rang ?